N° 5 TROISIÈME ANNÉE 5 Mars 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

LE TRAVAIL

Faits efforts pour sortir du bourbier. BOUDDHA.

Nous trouvons, dans le livre du Maître Allan Kardec, cette simple mais profonde définition du travail : « Le travail est une loi de nature par cela même qu'il est une nécessité. »

En effet, la nature entière est soumise à sa loi, tout ce qui existe est destiné à progresser et le progrès n'est possible que par le travail. Prétendre s'y soustraire,c'est vouloir se condamner à l'immobilité et l'immobilité n'est pas plus concevable que le néant, qui n'existe pas.

Il n'est pas d'alternative ni de choix entre l'existence et la non existence; et puisque nous sommes, nous ne pouvons ne pas être. Il importe aussi de ne pas confondre l'apparence avec la réalité; cette apparence du néant, que nous appelons la mort, n'est qu'un effet de notre ignorance, puis que rien ne se perd, et que tout se transforme; nous ne sommes donc en présence que d'un changement d'état.

L'immobilité n'est pas non plus possible, et aussitôt qu'une velléité de cette nature se manifeste, l'âme qui la tente devient l'objet de contraintes douloureuses qui s'appesantissent sur elle pour l'absorber. Sa nature indestructible rebondit sous les coups qui la martèlent; ne pouvant mourir, elle souffre, jusqu'à ce que l'aiguillon de l'angoisse l'arrache à son erreur et que s'éveille l'effort par lequel elle se dégagera de l'étreinte qui l'opprime.

Elle apprend alors qu'être ou vouloir ne pas être, c'est agir ou pâtir, commander ou subir, être maître ou esclave.

Le travail est donc une nécessité. Il est le moyen par lequel toute la nature se transforme se perfectionne, s'affine et de matérielle devient spirituelle; il est le canal par lequel s'accomplit l'universelle évolution; c'est par lui que tout chemine dans le cours immense des siècles, depuis l'atome jusqu'au Créateur, depuis la création jusqu'à l'Incréé; c'est la partie grandissant, s'élevant jusqu'au tout.

Le travail est partout dans l'immense nature: le ver de terre qui rampe dans nos jardins augmente, par ses efforts, la fertilité du sol dans lequel il plonge; l'humble violette parfume et décore nos parterres; l'abeille laborieuse bourdonne en butinant le suc des fleurs; l'oiseau, à la fois fleur et mélodie, agrémente par sa grâce et son activité le voisinage de l'homme; l'infime molécule elle-même, aussi bien que les mondes les plus gigantesques, avec tout l'univers se hâte, se précipite avec une énergie docile et active, subissant avec amour l'attraction des soleils matériels. Ainsi nos âmes, dans leur évolution incessante, doivent, à l'exemple de toute la nature, travailler, subir l'attraction des soleils spirituels et recueillir avec reconnaissance les influences vivifiantes qui déversent sur elles avec prodigalité les lumières spiri-

tuelles que le maître de toutes choses a placées sur notre chemin, comme des jalons, pour nous guider et nous aider dans notre pénible ascension ; ascension longue et douloureuse, si, au lieu d'ouvrir les yeux, nous les fermons et nous arrêtons au milieu de la route que nous devons suivre. La bonne volonté et le respect de la loi du travail, nous rendent au contraire facilement accessibles les sommets escarpés de la science des lois générales, par lesquels s'accomplissent les desseins du Créateur.

Mais pour apprendre à connaître ces lois, il faut aller vers elles rechercher leurs manifestations, il faut les aborder, les supputer, les peser, les analyser dans leurs effets, afin de découvrir leurs causes ; il faut travailler avec courage, avec une confiance tout filiale dans la bonté du Père qui, Lui, ne se lasse pas de nos faiblesses, et qui nous aime surtout lorsque nous sommes attristés par nos chutes douloureuses, et résolus à fuir le mal qui est la cause de nos larmes et de nos déceptions.

A ce propos, l'expérience nous prouve que le monde se développe en vertu d'une force impulsive qui prend son point d'appui d'abord dans les appétits rudimentaires ou plus ou moins raffinés de l'être, et que, à mesure que le monde s'élève, cette force aussi s'alimente à la source de penchants et de sentiments plus nobles et plus épurés. Cette force, principe du développement, c'est l'activité, c'est l'action, c'est la vie, c'est le travail.

Par lui, les individus, et parallèlement aussi les mondes, s'épurent et subissent la grande loi du Progrès.

Au point de vue social, peut-on imaginer un groupement humain sans rencontrer immédiatement les manifestations du travail, cette grande force individuelle et collective, source de créations et de transformations qui sont autant de laboratoires dans lesquels se forgent les éléments de vertus personnelles qui, peu à peu, constituent les sociétés et forment les civilisations.

Le travail est donc par excellence le sentier obligatoire par lequel cheminent les individus vers lasociabilité, et, qui, de gradation en gradation, de principes en principes, les élève jusqu'à la conception d'un idéal de droits et de devoirs.

C'est encore par l'action de ce levier magique que les barrières de l'égoïsme s'écroulent, que l'intelligence s'éclaire, que la conscience grandit et que naît dans les âmes la foi en l'immortalité.

Afin d'obtenir du travail tout le résultat que nous en attendons, il faut nous y adonner sinon avec témérité, du moins avec audace, car l'audace peut être par excellence un instrument de progrès et d'abondantes réalisations. Il ne s'agit pas ici de ce sentiment qui ramène tout à la satisfaction de l égoïsme individuel, mais de l'ardeur que nous mettons dans une entreprise que nous voulons mener à bien, dans un principe que nous voulons faire triompher. Nous avons toujours quelque profit moral à retirer de l'action, dussions-nous, dans la suite, ressentir amèrement l'erreur de nos entreprises, l'inanité de nos efforts, la fausseté de notre orientation ; il nous restera toujours les leçons précieuses de l'expérience et le bénéfice de la force que nous aurons ajoutée à la puissance de notre volonté.

La nature nous démontre à chaque pas son labeur incessante, nous invitant et nous contraignant même à l'imiter. Le travail immense qui s'effectue autour de nous trace à notre âme sa ligne de conduite. Pourrait-elle seule rester inerte au milieu de cette activité dévorante ? Il faudrait pour cela que sa vie s'arrêtât ; mais elle immortelle. Elle qui a déjà tant peiné, tant évolué, pourrait-elle s'arrêter au moment même où elle a conscience de l'avenir de réalisations sublimes qui s'ouvre devant elle ; lorsqu'elle est dévorée par le désir de conquêtes toujours plus grandes.

Pour nous, spiritualistes, qui avons de l'âme les notions positives de sa destinée, nous ne pouvons pas nous abuser nous-mêmes, hésiter à entrer résolument dans la voie des réalisations de l'idéal que nous offre le travail de notre perfectionnement de notre élévation morale.

Le labeur le plus important qui s'impose à nous, c'est le développement de notre conscience, ce juge vigilant et incorruptible qui nous apprend à nous connaître nous-mêmes et à discerner le bien du mal, à dominer les convoitises que nous suggère notre égoïsme, l'éternel ennemi qu'il faut détruire à tout prix, parce que c'est lui qui attise sans cesse en notre âme le feu des passions qui aveuglent notre raison et ferment à notre intelligence la porte unique du vaste champ des conquêtes que nous offre l'amour du prochain.

Nous ne saurions trop le répéter : c'est dans

la pratique de cette vertu que se trouve la formule du bonheur de l'humanité.

C'est à cette acquisition que nous devons consacrer toutes les ressources de notre activité; c'est vers ce but que nous devons diriger nos efforts.

La pratique constante de l'indulgence pour les faiblesses de nos frères, de la bonté pour soulager leurs souffrances, de la tolérance pour leurs erreurs nous donneront toutes les garanties de succès pour le triomphe du bien sur le mal, de l'amour sur l'égoïsme.

A l'œuvre donc, spiritualistes, travaillons avec intrépidité et constance, et notre âme bientôt dominera la matière, sa lumière dissipera pour jamais les ténèbres de l'avenir et l'amour grandira dans le monde pour le bonheur de l'humanité.

BEAUDELOT.

PARABOLES

I

LA PARABOLE DU DÉBITEUR

La parabole du débiteur confirme que Dieu veut la réalisation du bien sur la terre, et que tout le mal restera, ici-bas, jusqu'à ce qu'il ait été anéanti.

23. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un homme roi qui voulut compter avec ses serviteurs.

24. Or, lorsqu'il eut commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

25. Et comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, et ses filles et tout ce qu'il avait, et qu'on payât.

26. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : Ayez patience pour moi, et je vous rendrai tout.

27. Alors le maître de ce serviteur ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.

Ceci est le pardon de Dieu à l'homme de bonne volonté, qui regrette ses erreurs.

28. Mais ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers; et l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : Rends-moi ce que tu dois.

29. Et se jetant à ses pieds, son compagnon le priait, disant : Aie patience pour mot et je te rendrai tout.

30. Mais lui ne voulut pas; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

L'homme en question n'était qu'un hypocrite et un homme impitoyable.

31. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés; ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait.

32. Alors son maître l'appela, et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié :

33. Ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi?

34. Et son maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

Les bourreaux sont nos passions. Cet homme sans pitié mènera une vie lamentable sur la terre, jusqu'au moment où son âme aura été épurée.

35. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. (Saint-Matthieu, XVIII.)

Le pardon, qui nécessite un si grand effort, de la part des hommes égoïstes et charnels que nous sommes, le pardon est, dans les âmes tendres, une source de délicieuses émotions.

La haine est une triste hôtesse!

N'est-ce pas l'animal, et rien que l'animal, qui se réjouit dans l'homme d'une vengeance accomplie? Sans compter que l'heure des représailles peut sonner. Le mal appelle le mal.

La haine et la vengeance sont des poisons que l'on verse à ses ennemis, mais qui laissent une partie de leurs toxines dans l'âme de celui qui les fabrique.

N'entendez-vous pas dire communément : Un tel est ingrat?

Eh! s'il est ingrat, tant pis pour lui!

La bienfaisance est une fleur du jardin du Christ, la reconnaissance en est une autre. Tant pis pour celui qui ne cueille pas sa fleur! Le bienfaiteur en aura-t-il moins le parfum délicieux de la sienne?

Celui qui exige de la reconnaissance ne connaît pas la *vraie* charité. Qu'il relise l'admirable chapitre de saint Paul. La vraie charité consiste, non seulement à obliger avec bonheur, mais encore à avoir pitié du débiteur, s'il montre de l'ingratitude. Il est ingrat, donc il souffre! S'il ne souffre pas de son ingratitude, il *souffre d'autres défauts*, car il y a la *solidarité des facultés de l'âme entre elles.*

De même que la vertu implique un état harmonique de l'âme, de même le vice comporte des défauts qui s'enchaînent.

Tel qui se dirait : « Je puis me *venger*, *je n'en souffre pas* », contient en lui d'autres éléments de souffrances, qu'il ne voit pas, mais qui sont connexes.

Ces choses vous étonnent, vous surprennent, vous déroutent?

Eh! mes amis, qui donc vous les a apprises?

Qui donc a mis ces lueurs dans vos consciences! Il y a beau temps que vous avez fermé l'Evangile!

On vous a enseigné le dessin et la trigonométrie, l'algèbre et la chimie, le grec et la géologie, le piano et la géographie, la botanique et le latin, l'histoire et les langues vivantes, etc., on vous a tout appris... excepté de vivre!

Lisez, lisez les merveilleux travaux de Taine sur l'intelligence; admirez la philosophie de Schopenhauer et les beaux cris de détresse de Léopardi!

Tout n'est-il pas expliqué aujourd'hui?

Nous savons qu'un nommé HASARD, disposant d'une *force aveugle*, a fait ce monde — que la matière secrète la pensée, ce qui prouve bien qu'il n'y a pas d'âme! — que cette âme n'existant pas, elle ne peut pas être immortelle, et que la vie n'a qu'un but : le frisson de la chair. Vive la réalité!

Frissonnez, courez à la vie charnelle, penchez-vous vers la terre, au lieu de regarder les cieux!... Seulement, trouvez quelque chose à répondre aux pauvres gens qui réclament leur droit au frisson, au cabaret, au bifteck et aux jeux du cirque!

Pitié!... Et vous voudriez qu'il y eût un *autre* Enfer! Il ferait double emploi!

Vous payez ici-bas, mes amis, vous payez cher; et comme vous payez aussi l'imprévoyance des autres, Dieu vous recevra dans sa miséricorde infinie, car la justice de Dieu c'est la Pitié!

L'idée d'un Enfer, de la géhenne, des peines éternelles d'outre-tombe, s'effondre sous ces deux lignes du Christ :

22. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.

(Saint Jean, V.)

Et que nous dit le Fils?

« Pardonne septante fois sept fois! »

II

LA PARABOLE DES TALENTS

14. C'est comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens:

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

16. Or, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres.

17. Pareillement celui aussi qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre et cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux.

20. Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, lui présenta cinq autres talents, disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus.

21. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents; en voici deux autres, que j'ai gagnés.

23. Son maître lui répondit : Eort bien, serviteur bon et fidèle; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

24. Puis s'approchant aussi, celui qui avait reçu un seul talent, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis.

Parce que l'homme le plus mauvais peut être transformé par la vertu agissante des autres.

25. Aussi, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché votre talent dans la terre : voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Son maître, répondant, lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis :

27. Il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et revenant, j'aurais reçu avec usure ce qui est à moi.

C'est-à-dire : si tu n'étais pas bon, pour ton propre compte, il fallait essayer d'inculquer de la vertu aux autres.

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir, lui sera ôté.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents.

(Saint Matthieu, XXV.)

Le pleur et le grincement de dents sont le partage des pécheurs et des malfaiteurs, en cette vie. — Ceux qui ignorent la vie spirituelle, qui est toute lumière, se trouvent — par opposition — dans les ténèbres.

Plus tôt vous vous transformerez, plus tôt vous trouverez votre délivrance.

— Il est si difficile de se transformer!

— Ecoutez, alors, la parabole du philosophe :

Un philosophe de l'antiquité était ivrogne. Il n'y a pas incompatibilité; on est ivrogne pour soi, et philosophe pour les autres.

Cet esclave de la bouteille voulut s'affranchir. Ne pouvant se décider à rompre brusquement, il imagina de laisser tomber, chaque jour, dans sa coupe, une goutte de cire, avant de la remplir.

Le jour où la coupe fut pleine de cire, elle fut vide de vin.

(*A suivre.*) ALBIN VALABRÈGUE.

L'ORIGINE DES VISIONS PARADISIAQUES

Les personnes qui se sont occupées de l'étude des phénomènes occultes n'ont pas été sans remarquer les descriptions du paradis spirituel données par certains esprits ou certains voyants mystiques, descriptions qui paraissent empruntées aux données de l'Église catholique.

Ces visions qui représentent Dieu assis sur un trône de nuages, ayant le Christ à sa droite entouré des anges et des bienheureux ne sont pas sans étonner ceux qui, tout en admettant leur réalité, ne peuvent consentir à anthropomorphiser la divinité, à la revêtir de l'infime forme humaine, et qui de plus trouvent étrange que l'Univers spirituel soit justement conforme aux instructions d'une des nombreuses doctrines religieuses qui se partagent l'humanité.

Nous allons essayer de donner la raison de ces phénomènes spirituels.

Et d'abord, disons tout de suite que Dieu, la suprême intelligence, la grande Ame de l'Univers, le principe de tout ce qui est ne peut se rendre visible puisqu'il est infini et quel s'il se limitait sous une forme, il cesserait d'être Dieu en perdant cette qualité d'infini qui lui est propre.

Dieu est incompréhensible et inconnaissable à l'homme, et l'homme ne peut que deviner le divin à travers ses œuvres.

L'espace seul peut donner à l'homme une faible image de la divinité, car l'espace est immatériel, infini et éternel comme Dieu.

L'idée de l'espace n'existe que par rapport aux objets qui s'y meuvent, comme Dieu ne peut être rendu sensible que par les créations qui agissent dans son sein.

La matière est dans l'espace qui existe en dehors d'elle, et l'espace ne peut se rendre en lui-même sensible à nos sens.

L'espace n'est rien, et, sans l'espace, aucune chose ne peut être.

L'espace n'a ni commencement, ni fin, ni milieu. Tout ce qui existe est dans l'espace et si tout ce qui existe cessait d'exister l'espace resterait immuable.

Cette analogie de l'espace rend seule, quoique bien incomplètement, le rôle de Dieu à l'égard de l'Univers; c'est tout ce que nos conceptions peuvent nous laisser entrevoir du Grand Tout.

Lui seul sait ce qu'il est, dit le sage Indou, et peut-être ne le sait-il pas lui-même.

Le Créateur de toutes les formes peut-il donc se rabaisser à paraître sous une forme? Il est la vie universelle dont l'homme voit les effets, mais dont la source qui est partout et nulle part se dérobe à ses yeux.

Ce que les esprits prennent pour la vision de Dieu n'est qu'une simple vision astrale produite par les reflets de la pensée humaine.

Chaque croyance religieuse ayant créé une ou des représentations symboliques de la divinité, ces représentations traduites à la foule sous une forme définie : statue ou peinture, ou même simplement, comme dans le judaïsme, par l'idée que s'en faisait le peuple, ces représentations ont eu et ont leur double sur le plan astral; c'est-à-dire que la pensée et la volonté des fidèles y ont en quelque sorte photographié l'image du dieu.

Le monde astral, c'est-à-dire cette région de la vie spirituelle qui s'élève directement au-dessus de la vie terrestre, présente le double ethéré de la création physique, en même temps que sa substance, actionnée par la pensée humaine, traduit toutes les manifestations de cette pensée.

Les personnes qui ont étudié les phénomènes du magnétisme ont pu très bien constater l'existence de ces formes-pensées créées par la volonté de l'homme.

La forme-pensée d'un chat, d'un oiseau, d'un objet quelconque dessinée mentalement par l'expérimentateur sur une feuille de papier blanc sera perçue par le sujet, même si la feuille est confondue avec beaucoup d'autres et dans des conditions défiant toute idée de transmission de pensée.

Les visions mystiques relatives à Dieu, aux Saints, aux Anges, à la Vierge sont des formes-pensées du plan astral; mais comme ces formes-pensées sont nées d'un mouvement de foi très

pur, elles sont d'une incomparable beauté et rayonnantes de lumière.

L'entité d'un fervent catholique voit le Dieu que le fidèle a rêvé dans ses mouvements de foi religieuse, c'est-à-dire le majestueux vieillard entouré des anges et des saints, que l'Eglise catholique propose à l'adoration des chrétiens.

Le Mahométan aurait, dans le même cas, retrouvé le paradis de Mahomet et l'Indou aurait vu Brahma méditant sur le Lotus sacré.

Un tel individu n'en est encore qu'au développement de ses sentiments religieux; chez lui la religion ne va pas encore sans la forme cultuelle, elle n'est pas éclairée par l'intelligence et la raison.

C'est une adoration irraisonnée qui fait de Dieu un dieu anthropomorphe tout imprégné de l'humain, et l'esprit de l'adorateur reste retenu pour un temps, dans le cercle où se réalisent les paradis imaginaires créés par les religions, sorte de Panthéon où tous les cultes sont représentés, où les croyants satisfont par une vision idéale les aspirations de leur cœur, en attendant que leur raison plus évoluée leur fasse abandonner l'idée d'un Dieu à figure humaine et leur fasse chercher Dieu dans la splendeur de son univers.

Ce sont ces visions du plan astral qu'ont vus les sainte Thérèse, les Marie Alacoque et autres mystiques chrétiens, que perçoivent encore de nos jours les petites voyantes de Tilly-sur-Seules.

De tout temps, il y a eu des apparitions miraculeuses, de tout temps les dieux se sont manifestés à leurs fidèles, et ces manifestations ont été prises pour une manifestation directe de l'Etre suprême, tandis qu'elles n'étaient qu'un simple jeu des forces vives de la pensée humaine, réalisant ses aspirations vers le divin par des formes psychiques plus ou moins parfaites.

Ces formes perçues par des voyants ou par des désincarnés ne sont prises comme des réalités, que par des intelligences encore imprégnées de leurs conceptions terrestres. Mais, dès que l'esprit s'élève dans la connaissance, il abandonne ces régions moyennes, reflets de l'intellectualité imparfaitement développée, pour pénétrer dans un état de vie supérieure où, abandonnant les Religions formulées, il trouve la vraie Religion, celle qui est l'essence de toutes les autres et qui lui fournit alors une idée plus haute de l'Univers et de Dieu!

Henri de Latour.

VOIX DE L'AU-DELA

De l'origine de la vie.

Nous sommes à la fois éternels puisque nous sommes issus d'une cause éternelle qui est Dieu, et limités à un commencement, puisque l'intelligence éternelle pour s'objectiver à un moment donné doit se limiter dans la substance.

L'émanation divine qui donne naissance aux forces et aux créations de la nature s'épanche régulièrement dans l'univers qu'elle anime également de son mouvement fécond. D'où venons-nous? Notre origine est l'origine même de la vie; et qu'est-ce que la vie? l'éternel mouvement qui meut les mondes. Si dans l'infinitude des astres, notre esprit conçoit un mouvement perpétuel dont les harmonies différentes organisent la matière, lorsque nous cherchons à restreindre le champ de notre observation à cette matière même, et à son agencement tel que la terre peut nous le faire connaître, il nous est possible de comprendre de quel point initial la vie peut jaillir pour s'élever par une évolution continuelle jusqu'au divin. Le point initial nous est fourni par l'atome. L'esprit, l'intelligence universelle ne peut agir dans le néant; il faut que la pensée créatrice puisse se manifester et pour se manifester il faut qu'elle subisse une opposition, une action négative qui la limite.

Cette action négative est fournie par l'éther, c'est-à-dire par la substance atomique, passive, qui attend, pour agir, le mouvement que lui donnera la pensée divine.

Or, cette pensée divine, voulant s'objectiver, imprimera à cet élément passif le mouvement, chaque atome vibrera, et, selon l'intensité de ses vibrations, donnera naissance à des forces: lumière, chaleur, etc. Les atomes mus par ces forces se grouperont et constitueront la première individualisation de la vie, la molécule minérale, simple d'abord, puis composée, puis toujours sous l'action et la réaction des forces agissantes, l'individualisation s'affirmera dans la cellule organique et dans les groupements de ces cellules, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme.

La pensée créatrice poursuit dans cette évolution, non seulement l'évolution d'une forme vivante; mais l'évolution d'un germe spirituel,

d'une pensée qui porte virtuellement en elle le devenir humain, tout en n'étant pas l'homme, comme le gland renferme l'arbre tout en n'étant pas le chêne.

L'individualité humaine n'est sans doute pas née dans la molécule minérale ni même dans l'animal, cependant l'élément spirituel qui évolue et agit dans le minéral, dans le végétal, dans l'animal, forme le protoplasma de l'humanité spirituelle, comme l'évolution des formes créées du minéral à la plante, aux animaux, est venue aboutir à l'homme. L'antériorité spirituelle de l'homme est une sorte d'inconscience qui est le germe de la vie sans être la vie; l'homme existe embryonnairement pour son esprit comme pour son corps, et comme il n'arrive à la compréhension de l'état spirituel pur, qu'après avoir subi les conséquences de la vie physique et matérielle, c'est par la matière et avec elle que s'élabore son individualité. L'individualité humaine n'est point une chose fixe et limitée, il y a des hommes à peine individualisés, certains sauvages australiens inférieurs a un chien dressé et intelligent; l'individu s'affirme avec le développement intellectuel et moral, avec l'affirmation de la volonté. Et c'est justement parce que nous sommes nés d'une progression, que nous sentons la progression, et que nous pressentons notre futur. Si nous n'étions pas sortis de la matrice universelle et de la longue pensée créatrice à travers les formes et les êtres, nous n'aurions pas de raison de nous accroître, et nous pourrions nous dire créés de toutes pièces et tels quels.

Au contraire, nous nous modifions constamment, car la pensée initiale qui est en nous s'augmente sans cesse des pensées nouvelles qui lui sont fournies par son adjonction à la matière et par les pensees spirituelles qu'elle agrège. L'homme et l'esprit changent constamment, d'abord parce que le choc de la vie, l'agrégation et la désagrégation des pensées transforment le mental, ensuite parce que le corps physique et le corps astral varient également.

Nos dons, nos qualités, nos facultés iéennent à des causes variées, et ne sont pas absolument la marque de notre individualité réelle.

Un esprit violent et rude peut être incarné dans un organisme mou et lent, qui paralyse son action; tandis qu'une nature spirituelle plutôt douce, peut, sous l'influence d'un corps dont l'organisation nerveuse est irritable, donner des marques d'emportement dus à une cause physique.

Il en est de même pour nos facultés; chez les uns la perfection de la sensation physique éveille la faculté artistique ou scientifique, tandis que chez d'autres c'est l'esprit qui dompte un organisme incomplet, et qui le plie aux exigences de sa pensée et de sa volonté.

Il n'y a pas de dons gratuits, il y a des acquits soit de l'esprit, soit de l'organisation qui se combinent, s'aident on s'annihilent.

Cependant, bien que la vie physique vienne modifier, augmenter ou paralyser les facultés de l'esprit, il y a une certaine physionomie générale que chacun de nous possède et qui le différencie de son voisin : physionomie qui lui est fournie par sa genèse particulière et par les conditions dans lesquelles s'est opéré son développement.

Lorsque l'esprit arrive à un point suffisant d'élévation morale et qu'il n'a plus besoin de la vie matérielle pour apprendre à distinguer le bien du mal, il possède une individualité supérieure et complète, et pour arriver à acquérir cette individualité supérieure que l'homme terrestre peut considérer comme la finalité, il n'est pas nécessaire que l'esprit passe par tous les états, embrasse toutes les professions, cultive tous les arts et toutes les sciences. L'évolution de l'homme doit le conduire au bien, au vrai, à l'amour universel, toutes les voies peuvent mener à Dieu, car Dieu est renfermé en tout.

Le génie d'un Newton fait saisir le divin comme la doctrine d'un Jésus ou le talent d'un Michel-Ange. Si pour l'homme les manifestations du divin se subdivisent pour l'esprit qui a senti une fois Dieu, l'unité de l'intelligence créatrice subsiste seule, et l'être peut tout pénétrer et tout comprendre par le sens du divin, sens merveilleux que le cœur trouve toujours, et que l'intelligence ne découvre qu'en ayant éveillé les sentiments.

C'est pourquoi ne vous dites pas : il faut tout connaître et tout savoir pour aller à Dieu, la science n'est que le moyen de guider la lente raison; mais croyez que le sentiment de l'Amour universel, de la Charité, du Bien, est le seul révélateur qui mette l'homme en unisson avec Dieu et lui donne le pouvoir de monter directement jusqu'à Lui. Ce n'est pas l'intelligence qui escalade les cieux, mais la vie morale, l'amour, le dévouement; et si la science, l'art sont de belles et nobles choses, c'est qu'elles aident

l'âme à s'élever et qu'elles l'initient peu à peu à la compréhension de la vie supérieure.

C'est à chacun de nous à abréger notre période de travail matériel, non en étudiant dans des livres, mais en étudiant notre propre moi, afin de le rendre plus conforme à la bonté et à la sagesse divines, et si nous avons la science du cœur, les autres nous seront données par surcroît, si nous ne les pratiquons pas, nous en devinerons l'essence ce qui suffit, tandis que la plus vaste intelligence n'ajoutera pas un atome à notre cœur.

Connaître n'est rien, aimer c'est tout, et Dieu est tout, parce qu'il est le grand foyer de l'Amour

Médium : J. D.

Joie maternelle.

Pourquoi te laisser aller à des idées de tristesse aujourd'hui, ma bien chère enfant, au lieu de te réjouir en cette fête de la résurrection et de chanter aussi ton *Alleluia*? Tu regrettes de ne pouvoir te rendre au cimetière et d'y faire ta pieuse visite du dimanche, mais qu'y a-t-il dans cette tombe que tes mains ont ornée avec une tendresse toute filiale? Un pauvre corps qui se détruit, la partie matérielle de ta mère; mais ce n'est plus *moi*, moi ta mère qui t'aime et que tu aimes, je ne suis pas dans cette vaste cité des morts je suis près de toi et je vois tes larmes couler en ce moment. Sèche-les je t'en conjure, ou plutôt puisque ton cœur souffre ce matin, pleure, cela te soulagera; mais quand tu auras donné un libre cours à ton chagrin élève ton âme, demande à Dieu force et courage, il ne te les refusera pas.

Ma chère fille, comme tu m'aimais!.. je le savais bien lorsque j'étais sur terre que j'avais en toi la meilleure et la plus dévouée des filles, je savais que j'étais tout pour toi, aussi j'ai souffert horriblement à la pensée qu'il faudrait nous séparer pour un temps.

Mais maintenant que je suis dans le repos et le calme, maintenant que mon âme peut parler à ton âme sans obstacle, je veux te dire que je t'aime mieux que par le passé, d'un amour plus pur, plus grand, plus profond, je t'enveloppe tout entière de ma tendresse, mon cœur est près du tien pour le réconforter. Sois courageuse, ma bonne C.., sois forte, je suis toujours là, je te protège, tu n'es pas seule, ta mère est plus que jamais ton guide et ton soutien. Crois-tu donc que Dieu dans sa bonté voudrait séparer ceux qui se sont si tendrement aimés sur la terre? Non ma fille, non. Que le trouble ne vienne donc jamais effleurer ton âme, chasse les tristesses qui t'accablent, tu me rendras encore plus heureuse quand je te verrai calme et sereine suivre ta route.

Je te voudrais si parfaite ma C..., si grande, si bonne !... et puisque ton unique préoccupation était de me faire plaisir quand j'étais sur la terre, dis-toi bien que tu le peux encore et qu'il dépend de toi d'accroître mon bonheur. Tu me voulais heureuse, eh bien je le suis. Pas de larmes mon enfant, pas de tristesse. Ta mère t'en prie.

C. B.

L'Harmonie.

Harmonie! harmonie! Tout vibre et chante. Chaque monde dans ce concert sublime est un instrument, et dans le cours de son évolution fait entendre des accents mélodieux. Et la feuille qui se déroule dans le bourgeon, et la fleur qui s'ouvre sous les baisers du soleil, et le grain qui germe dans le sillon, chantent ta gloire, ô Dieu, Père et Créateur de toutes choses. Salut à toi Divinité! je me prosterne devant toi et je t'adore! Que tes œuvres sont sublimes, que ta puissance est féconde, que ta bonté est immense! Terres, cieux, mondes infinis qui peuplez l'éther, proclamez la grandeur de l'Eternel, et chantez, chantez Sa gloire et Sa puissance!

Le 25 janvier 1899. BERLIOZ.

QUELQUES NOTES GÉNÉRALES SUR LES FLUIDES

Comme continuation de ce qui a été publié sur le fluide vital, je viens vous dire que j'ai fait deux expériences de plaques, placées sur le front de mes deux filles, ayant eu chacune une légère fièvre, à quatre jours d'intervalle; fièvre provenant d'une petite angine.

Je vous envoie ces deux épreuves, où vous verrez à peu près les mêmes marques fluidiques.

Les clichés sont plus caractéristiques; ils sont jaunâtres, sales, grumeleux; en un mot, malades.

Les ayant fait examiner par un médecin, ce dernier a adopté mes idées sur la graphie des maladies; il a accepté que je lui donne des plaques, recouvertes de papier rouge inactinique à

la lumière, pour faire des expériences sur de grosses fièvres.

J'ai dit que toujours et pour toute personne, en plaçant les doigts, pendant 15 minutes environ, sur la gélatine d'une plaque, mise dans le bain révélateur ; on obtenait des effluves ou des couleurs.

Il est plus que probable qu'un homme atteint de paralysie n'en obtiendra pas.

De même, il serait bon d'expérimenter sur une personne atteinte d'hémiplégie pour voir si le côté atteint donne ou non des effluves, et de pouvoir comparer avec le côté sain.

On expérimenterait certainement avec succès sur des personnes atteintes de névroses plus ou moins accusées, qui étant en état habituel d'irritabilité, de vibration nerveuse, ne pourraient que produire des effluves intenses et, sans doute, des couleurs en rapport avec la nature de la maladie nerveuse.

Les névralgies, qui sont quelquefois si douloureuses, s'imprimeraient évidemment avec facilité.

Folies.

Les différentes sortes de folies pourraient être appréciées par les plaques mises sur le front, le sommet de la tête ou la nuque.

Les asiles d'aliénés deviendraient une source de bien des connaissances pour le fluide vital qui, reconnu, fournirait, sans doute, son antidote pour la guérison.

La machine humaine est une pile galvanique qui reçoit le fluide universel, s'en impreigne, le change de nature et le décharge ensuite selon les qualités particulières, inhérentes à la constitution de chacun de nous.

Si les nerfs dominent et sont vibrants, la décharge est plus facile.

Un homme excité et en colère dégagera bien plus que lorsqu'il est calme.

Un homme exubérant de santé et de force est plus apte à produire du fluide vital qu'un homme froid, renfermé, étiolé, rabougri, usé. Si je ne craignais d'être taxé d'exagération, parce qu'on est généralement tardigrade, revêche aux nouvelles découvertes, je dirais :

Les grands penseurs, ou même simplement les hommes d'étude, les intellectuels, les cérébraux pourraient mesurer eux-mêmes la qualité et la quantité des pensées qui s'échappent de leur front, rien qu'en y appliquant une plaque à sec, sous un bandeau.

La beauté, la forme, la densité, la couleur des effluves enregistrés sur la plaque, leur fourniront l'indication de leur production cérébrale. On verra, au calme ou à la trépidation du dessin, la quantité de volonté, de douceur ou de violence qui ont été émises.

Qu'on applique, pendant une demi-heure, une plaque sur le front de Napoléon ruminant la bataille qu'il va livrer le lendemain;

Ou de Danton entraînant l'assemblée pendant son discours sur l'*Audace*;

Ou de Galilée commençant à voir tourner la terre ;

Ou de Newton à la recherche de l'attraction;

Ou de Galvani faisant danser les grenouilles;

Ou de Papin regardant les soubresauts du couvercle de sa marmite;

Ou de Fluton mettant sa première machine en mouvement;

Ou de Daguerre se servant de la lumière, comme encre d'imprimerie...

Vous trouverez, sur cette plaque photographique, des effluves en rapport avec les pensées agitées.

Ceci m'amène à dire que les médiums voient juste lorsqu'ils décrivent les couleurs des effluves qui s'échappent des mains et du front de certaines personnes.

Et on voit par là que l'auréole, que les peintres mettent au tour de la tête des saints, n'est pas un mythe, mais une réalité physique.

Plus la pensée est forte et élevée, plus lumineuse sera l'auréole.

Mettez, au contraire, une plaque sur le front d'un idiot ou du paysan ne pensant à rien, celui qu'Esope, après gageure qu'il ne le trouverait pas, emmena à son maître Xantus, la plaque sera vide, noire, sans lumière, comme le cerveau qui l'a produite.

Les médecins avec leurs malades, ou dans les hôpitaux, auront un jour de beaux sujets d'étude à faire. Qui sait s'ils ne trouveront pas des instruments susceptibles d'emmagasiner le fluide vital et ensuite de le distribuer, de l'administrer, à des malades qui en manqueront.

En 93, je fus à l'hôpital de la Charité trouver le directeur, le Dr Luys, pour le prier de me soutirer le fluide d'un rhumatisme aigu que j'avais depuis 24 heures à l'épaule gauche.

Il prit un sujet, une femme qu'il endormit; et magnétisant mon épaule en descendant, jusqu'à l'épaule de la femme, que je tenais par la main, en remontant, il lui transmit ma

douleur qui, dans l'espace de 10 minutes, m'avait quitté.

Il est vrai que celle-ci n'en avait pas besoin et qu'il la lui retira par des passes inverses ; néanmoins cette opération, dite de transfert, prouve qu'un mal, fluide en excès, peut s'écouler, surtout s'il a un récipient semblable, et en harmonie pour le recevoir.

Le même un mal provenant d'une anémie de fluide pourrait en recevoir pour être guéri.

De mes expériences magnétiques avec des malades, je suis arrivé à la conclusion suivante qui me paraît vraie, au moins pour les maladies nerveuses.

La maladie est une somme, un total de mauvais fluide contenu dans le corps.

Pour mieux me faire comprendre, je suppose qu'on puisse le mesurer ou le peser et qu'on puisse dire :

Telle personne a un kilo de mal.

S'il se met à fermenter, à entrer en vibration dans tout le corps le malade dira :

Je suis fatigué, malade, ça ne va pas ; quoique ne souffrant d'aucune région spécialement.

Si ce kilo de mal se porte aux reins, la personne aura une forte courbature.

S'il se porte au poumon, le sujet aura de l'asthme ou de la pneumonie.

S'il se porte au cœur, il aura des battements de cœur. S'il se porte aux articulations, il aura des rhumatismes

Combien de personnes disent : hier j'avais la migraine, aujourd'hui j'ai mal à l'estomac ; ça a changé de place.

On ne fait que dire l'exacte vérité par cette expression. La migraine est un mal léger, 200 grammes de mal qui se sont détachés du kilo, et qui se sont mis en ébullition, en vibration.

Magnétisez quatre ou cinq fois la personne qui a l'habitude d'avoir la migraine ; chaque fois vous ferez partir quelques dizaines de grammes mal à l'extérieur, lequel ne reviendra plus ; et ce sera autant de disparu, pour toujours, de l'organisme.

Ma théorie peut paraître excessive à cause du poids que j'ai mis en avant pour une matière — j'emploie aussi, à dessein, le mot matière — impondérable : mais avec un peu de réflexion cette façon de dire est plus saisissable.

Si j'ai donné une espèce de filiation du fluide universel en l'appelant fluide vital, principalement dans la plante, et si j'ai continué à me servir de ce terme pour celui qui est contenu dans l'homme, c'est parce que ce fluide vital est notre ancêtre dans la vie végétative.

Il ne fait que subir des transformations d'enfant plus ascendantes en qualité que l'organisme qui doit le contenir est plus compliqué et plus affiné.

Il faut lire, à ce sujet, l'étude magistrale de G. Delanne dans son livre l'*Evolution anémique*.

Appelons-le maintenant fluide magnétique dans les animaux et dans l'homme.

Pigeon voyageur.

Pour rendre compréhensible et même sensible l'action du fluide magnétique, prenons un pigeon-voyageur et transportons-le à 100 kilomètres.

Si, ainsi éloigné, on le lâche, il s'élève, tournoie, tâte sa direction ; c'est-à-dire le fil conducteur fluidique dont le nœud est à son colombier et qu'il a dévidé à la façon de l'araignée qui dévide son fil blanc et visible à nos regards.

Lorsqu'il a bien pris le contact, il suit sa traînée fluidique jusqu'à son colombier.

Médium somnambule.

Le médium somnambule, qui dit des vérités contrôlables pour le consultant, sur ce qui se passe à une distance de 500 kilomètres, comme je l'ai vu plusieurs fois, ne fait pas autre chose que ce que vient de faire le pigeon-voyageur. Seulement, c'est le corps astral seul qui s'est transporté, laissant un nœud fluidique attaché au corps, au cerveau, et dévidant son fil conducteur.

Un médium voyant, peut d'ailleurs voir la traînée blanchâtre et la direction qu'elle a prise.

Dans ce cas, le corps astral qui est à Lyon, par exemple, sert de manipulateur télégraphique ; la traînée, de fil conducteur ; le cerveau, avec ses organes et sa parole, est le récepteur.

Etant chez Mme Bonnard, médium à Paris, je l'ai faite se transporter plusieurs fois dans mon domicile ; et elle me disait immédiatement ce qu'on y faisait et ce qu'on y disait.

En rentrant chez moi je contrôlais, et c'était la vérité.

Chien de chasse.

Le chien de chasse sent-il par le nez, par l'odorat la trace du gibier qu'il suit?

Il est probable qu'il suit plutôt la traînée fluidique que laisse ce gibier.

Le chat, emporté dans un panier, ne revient-il pas chez lui?

L'homme lui-même, s'il quittait sa maison, les yeux bandés, et qu'on l'y ramenât, 15 jours après, dans cette situation, sentirait un quelque chose qui lui serait familier et, sans y voir, énoncerait un doute: on dirait que je suis dans ma chambre.

Regardez un homme à 10 mètres sur la nuque, dans un théâtre, pendant une minute et vous verrez qu'il se retournera pour fixer les yeux qui le regardent.

Est-ce que certains serpents n'attirent pas leur proie, par le magnétisme de leur regard ?

Tout ceci dit pour démontrer la presque matérialité du magnétisme animal, la ficelle que tient le magnétiseur et qu'il fait onduler jusqu'au magnétisé.

Fer à cheval graphié par un maréchal-ferrant.

La profession de chaque homme semble, sur la plaque, donner des indices de son métier.

Un maréchal-ferrant ayant mis quatre doigts sur une plaque, m'a donné, la vraie forme d'un fer à cheval, et même, dirais-je, avec le jaillissement des étincelles quand il le forgeait.

Râtelier de dentiste.

De même M. Fontenelle, dentiste à Vouziers, a projeté sur une de mes plaques une dent molaire très caractérisée, et ensuite un dentier composé de 4 dents en demi cercle. Ces 3 dernières expériences semblent indiquer que la pensée, se ployant à des formes habituelles, incrustées dans le cerveau, les projette à son insu.

J'ai assez prouvé, par mes photographies, l'existence du fluide magnétique s'échappant du corps humain ; mais je vais en donner maintenant une preuve tangible de plus :

Si on prend une tige de bois, un crayon, et qu'on le mette en équilibre sur son milieu, au bout d'un fil de soie non tordu, le tout suspendu à un objet quelconque auquel on attache l'autre extrémité du fil, après avoir préalablement imbibé le crayon de fluide magnétique en prenant dans les deux mains pendant cinq minutes, on n'a plus qu'à attendre que le crayon ne bouge plus, qu'il soit entièrement au repos.

Alors, on étend lentement la main vers une des extrémités à une distance variable, depuis un mètre jusqu'à un pouce.

Au bout de quelques secondes, le crayon commence à osciller, puis à être attiré ou repoussé, selon le fluide envoyé attractif ou répulsif; et, bientôt, on le voit tourner sur son centre. Mettez ensuite ce crayon dans une carafe, suspendu par le bouchon qui tient le fil, et le mouvement s'exécutera comme précédemment.

Cependant le temps sera un peu plus long, le verre éteignant un peu la force du fluide.

C'est d'ailleurs le biomètre du docteur Baraduc mis, sans frais, à la disposition de tout le monde.

Je crois être le seul à avoir produit des photographies, d'un objet pensé, sur une plaque à sec mise à distance du front, sans contact. Or, d'après mes nouvelles expériences, faites sur le front de plusieurs personnes, j'ai lieu de penser que presque tout le monde peut donner du fluide sur les plaques, directement placées sur le front, soit côté verre ou côté gélatine.

J'ai mis notamment une plaque sur le front d'une dame, médium dessinateur, et j'ai obtenu des figures d'hommes et d'animaux semblables à ce qu'elle dessinait habituellement.

Je vous en envoie un spécimen.

Le fluide ayant la propriété de traverser les corps opaques, j'entoure les plaques d'un double papier rouge inactinique, pour qu'on ne puisse pas accuser la lumière de les atteindre et je les place sur le front des personnes sous un bandeau noir. La personne retire la plaque au bout d'une demi-heure ou d'une heure sans avoir discontinué de vaquer à ses occupations habituelles.

On n'a plus qu'à la développer, et presque toujours on trouve du fluide ou des figures.

COM^dt^ TEGRAD.

LE SYMBOLISME DE LA CROIX

ÉPILOGUE

de *In hoc signo vinces*, grand roman de mœurs romaines des premiers siècles du christianisme.

C'est de cet ouvrage, qui a été dicté par l'esprit J.-W. Rochester à M. W. Krijanowski, que nous avons extrait la nouvelle publiée dans notre revue sous le titre de : *A la Villa des Palmiers*.

Sur terre le soleil se couchait, mais dans la Rome souterraine où reposaient les grands lutteurs de la foi du Christ, régnaient les ténèbres et le silence de la nuit : ombre et silence pour l'œil humain seulement : un voyant eût constaté un mouvement inusité, une mystérieuse

activité dans cet asile de la mort, où semblait reposer pour l'éternité l'armée des fidèles.

Dans les galeries des catacombes s'allumaient des lueurs; glissant comme des feux follets toujours plus nombreux le long des corridors, à travers les dalles de pierre et de marbre qui tapisssaient les murs, suintaient des figures diaphanes. Les tombes des martyrs s'ouvraient, livrant passage à des êtres d'une beauté céleste, portant la croix et la palme; ils se saluaient, radieux, ces vainqueurs de la chair, qui avaient échangé leur vêtement périssable contre un vêtement immortel de pureté et de lumière. « L'heure du triomphe est venue, l'invisible se rendra visible pour tracer en lettres de feu sur les pages de l'histoire que l'idée triomphe de la mort des hommes et du temps », murmuraient les ombres resplendissantes se dirigeant, de tous les replis de la ville souterraine vers un lieu qui semblait être leur rendez-vous,

Ce lieu était une crypte souterraine dans laquelle la férocité païenne avait autrefois enseveli une assemblée de fidèles pendant qu'on y célébrait les divins mystères. En cet instant solennel, la crypte introuvable et perdue pour les hommes fêtait une grandiose résurrection: des torrents de lumière l'inondaient, le prêtre célébrait à l'autel, des chants suaves résonnaient sous la voûte. Ensuite, une immense colonne s'éleva en spirale; les cohortes fluidique quittaient les catacombes, se dirigeant, rapides comme la pensée, vers les plaines de l'Italie du Nord.

Là, deux armées se trouvaient en présence : Constantin et Maxence se disputaient l'empire du monde. A perte de vue s'ètendaient les tentes le bruit et le mouvement habituels à la veille d'une bataille emplissaient les deux camps. Ce fut là que s'arrêtèrent les phalanges invisibles, incessamment grossies par de nouvelles légions qui, semblables à des rayons de soleil, arrivaient de tous les points de l'horizon. C'était pour mettre le dernier et visible sceau à leur mission que s'avançaient les soldats du Christ, confondus dans le même zèle et la même foi, et les grands martyrs dont la postérité conserve pieusement les noms, et les milliers de combattants oubliés: *quorum nomino scit omnipotens.*

Et ce fut l'agglomération de ces milliers d'êtres lumineux mûs par une seule pensée, animés de cette volonté puissante qui avait vaincu la mort, qui fit apparaître sur le sombre azur du ciel la croix lumineuse, symbole de leur foi, et traça en lettres de feu la mystique devise : *In hoc signo vinces !*

Pleins d'étonnement et d'effroi, les soldats de Constantin contemplaient la merveilleuse vision, mais le jeune César, dont les yeux y restaient rivés, répéta pensif : *Tu vaincras par ce signe !* Puis, se tournant vers ses généraux assemblés, il dit :

— Qui oserait rester sourd à la voix du ciel ? C'est la croix qui nous conduira à la victoire, j'ordonne donc que le symbole céleste soit arboré sur nos aigles.

Le moment prédit par le mage Orion était venu; la croix méprisée s'élevait triomphante pour devenir entre les mains des prêtres un sceptre de puissance, et, trop souvent, hélas! une arme meurtrière. La foi du Christ sortait de l'ombre des catacombes pour rayonner sur le monde et éprouver si elle conserverait dans la puissance les qualités admirables qui la distinguaient dans l'adversité, la persécution et les tortures; pour prouver aussi si l'humilité, la charité, l'amour pour les amis et les ennemis, ces vertus prêchées par le divin fondateur confirmées par le sang de tant de martyrs, resteraient l'esprit même de l'Église victorieuse.

Le grand combat était fini, une large place au soleil conquise par la religion chrétienne; pourtant une dernière fois encore le paganisme mourant devait relever la tête et tenter un suprême effort pour reconquérir la suprématie : ce fut quand Julien, l'élève des philosophes, l'initié des vieux temples, ceignit la couronne impériale.

La chrétienté le regarda comme un ennemi, et le nomma l'Apostat : pourtant ce puissant esprit voulut seulement unir la grande pensée du Christ à la science antique, comprenant que Dieu est un dans sa perfection absolue; que, de toute éternité, les hommes ont adoré le même principe divin, et que le symbole chrétien, la croix, dont les extrémités prolongées se perdent dans l'infini, est aussi le symbole ésotérique de l'éternité.

Par l'éternité, ô homme! tu vaincras le monde matériel, pour renaître à la gloire impérissable de ton origine divine.

Pour tous les peuples, pour tous les siècles, pour toutes les sphères, tu seras la devise des âmes, depuis l'atome jusqu'à l'archange: *In hoc signo vinces* ✝ = Éternité.

J.-W. Rochester.

Pavlowsk, 24 juillet 1893.

FIN

Dans un de nos prochains numéros nous commencerons par l'*Anneau de Saphir*, la publication d'une série de nouvelles psychiques qui nous ont été communiquées par un philosophe spiritualiste, l'un de nos magistrats les plus distingués du Loir-et-Cher.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro du 20 mars la deuxième instruction du pasteur B..., elle a pour sujet : *De la Conscience.*

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Imprimerie Noizette et Cie, 8, rue Campagne-1re, Paris.